

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LE FANTASQUE.

AUBIN, Rédacteur,
H. ROWEN, Imprimeur,

PROPRIÉTAIRES.

No. 2, Rue Grant, St. Roch.
No. 7, Rue des Prairies, St. Roch.

CONDITIONS.

Le Journal se publie au N^o.
Rue Grant, St. Roch, deux
fois par semaine, le LUNDI et
le JEUDI. La feuille du Lun-
di contient 8 pages et se vend
pour quatre sous; celle du Jeudi en a
six et se vend deux sous. L'an-
noncement est de un shelling
par mois, ou dix shellings par
année, payable d'avance. On
peut souscrire pour autant de
mois que l'on veut. Les frais de
poste se monteront à cinq shel-
lings par année. On n'enverra
pas le journal à la campagne
pour moins de six mois.
Les ANNONCES seront in-
sérées au prix des autres Jour-
naux.



DEPOTS.

On trouve le *Fantasque* au
Bureau du Journal, chez M. E.
GINGRAS, marché de la Haute
Ville, et chez M. ANT. MATTE
Basse-Ville.

AGENTS.

Montréal. — Chez M. IGNACÉ
BOUCHER, Rue Ste. Thé-
rèse, où l'on reçoit de
souscriptions.
Trois-Rivières. — Chez M. OLI-
VIER, BUREAU, Etud. en
Droit.

Les personnes, qui désire-
raient se charger de l'agence du
Fantasque dans les campagnes,
sont priées de nous le faire sa-
voir.

*n'obéis ni ne commande à personne, je vais ou je veux, je fais ce qui me
plaît, je vis comme je peux et je meurs quand il le faut.*

Vol. 3.

Quebec, 28 Décembre, 1840.

No. 10.

MÉLANGES.

(Du Charivari.)

LA QUESTION D'ORIENT

EXAMINÉE EDUS TOUTES SES FACES,

Mais principalement sous la face de derrière.

(Le discours suivant doit être prononcé, aujourd'hui mercredi, par Mr. Soult, en sa qua-
lité de président du conseil, comme résumé de la discussion sur les affaires d'Orient, à moins
toutefois que sa grande facilité d'élocution n'empêche cet illustre orateur de le réciter. On
remarquera que le secrétaire particulier qui a rédigé cette belle pièce d'éloquence a eu l'ingé-
nieuse attention de la saupoudrer de cuirs; c'était sans doute pour donner plus de vraisem-
blance à l'improvisation que doit en faire Mr. Soult.)

Messieurs,

Je n'ai pas la prétention de m'élever à la hauteur des hommes éloquents qui m'ont pré-
cédé à cette tribune. D'ailleurs, chacun sait qu'un ministre de la cour citoyenne ne d'
peut jamais s'élever. Au contraire.

De plus, je l'avourai-z-ingénument, je ne suis pas fort comme quéquès-uns sur la matière de la parole, n'ayant jamais reçu-z-une induction analogue. Dans mien temps de soldat, oùsque j'avais la médaille de Saint-Louis, je brillais plus par les charmes de mes buffletoin que par la propriété de mon langage. D'abord j'ai toujours-t-été de première force sur le cuir.

Depuis j'ai trimé dans les camps, dont je n'ai pas pu-z-y gagner beaucoup en éloquent. En revanche j'ai gagné la bataille de Toulouse. Chacun sait ça.

Voilà pourquoi je vous prie de m'accorder votre indulgence lorsque je parle après M. Le maréchal, mon collègue Villemain, M. Berryer, M. Odilon Barrot et autres langues un peu ficelées. Je tiens surtout-z-à ne pas être interrompu, de peur que cela fasse perdre le fil à mon illustre épée.

J'aborde l'objet en question, c'est-à-dire celle d'Orient.

Messieurs Carné et de Lamartine ont soutenu deux systèmes différents. "La question est grave," a dit M. de Lamartine, et je suis de son avis sur ce point. "La question appelle l'attention du gouvernement," a dit M. Carné. Quant à cela, je suis de la même opinion. Vous voyez, messieurs, que le gouvernement du roi n'est nullement-z-exclusif.

Il y a trois systèmes en présence. Je vais les repasser en peu de mots. Les cuirs d'abord abondent mes discours vous sont-z-un sûr garant de mon aptitude particulière à repasser.

Le premier système dit que l'empire turc touche à sa fin, qu'il n'a plus de vitalité, et qu'il faut dès lors aider la nationalité arabe, qui est jeune et vigoureuse, à s'en emparer, en lui réservant d'exercer nous-mêmes, dans notre intérêt, un haut protectorat sur cette nationalité. Et voilà !

Ce système ne va pas-t-au gouvernement du roi, pour plusieurs raisons.

D'abord est-il bien sûr que la nation ottomane touche à sa dissolution et à sa fin ? Non, messieurs ! croyez-en la vieille expérience d'un insigne vieillard qui sait ce que c'est que toucher !

Regardez d'ailleurs autour de nous : les traîtres de sermens, les convertis plus ou moins gradués, les parjures de toutes sortes sont gras et florissans ; les Barthe, les Mérilhou, le Lermier obtiennent pensions-t-et places, gouvernent l'état-z-et sont riches et puissans. Tout cela, vous en conviendrez, est loin d'annoncer la ruine prochaine de l'empire des infidèles.

En outre, cette substitution de la domination arabe à la domination turque, sous le patronage de la France, serait-z-un échec pour la puissance de la Russie, et nous mettrait mal avec Nicolas. Cette seule considération suffit pour vous prouver que le système en question z-est impraticable....Mal avec la Russie !... Cette pensée me fait frémir. Permettez-moi de vous remettre. (*Ici M. Soult boira un verre d'eau sucrée. Cette note en italiques et les suivantes sont du secrétaire particulier.*)

Je passe au second système, lequel consiste à dire que ce qu'on appelle la nationalité arabe n'existe pas, qu'il n'y a pas de force de cohésion-z-entre les peuplades arabes, qu'elles peuvent ça et là sans jamais fonder, en un mot que ce sont des membres épars qui ne sauraient jamais former-z-un corps ; que dès lors il y a lieu pour nous de soutenir la Turquie contre l'Egypte, et quand celle-ci sera-t-affaiblie par une guerre malheureuse, d'en faire directement z-ou indirectement notre lot. Et voilà !

Ce système ne va pas mieux que le précédent-z-au gouvernement du roi, pour plusieurs raisons.

D'abord est-il bien sûr que la nationalité arabe soit si peu conséquente et qu'il faille la compter pour rien ? Non, messieurs ! fiez-vous-en à la vieille expérience d'un insigne vieillard qui sait ce que compter veut dire.

Regardez d'ailleurs autour de nous : c'est à qui pillera, grugera, rapinera. On compte dans les emplois publics pour butiner tout à l'entour ; puis quand on s'est bien gorgé d'écus on est rétif à lâcher le moindre sou ; on est ladre et vilain après avoir-z-été intéressé et caetera. Voyez plutôt nos fonctionnaires pot-de-viniers, nos généraux à bouddjous, notre état civil. Tout cela prouve, au contraire, combien sont vivaces et puissans les Arabes.

En outre, en supprimant l'Egypte à notre bénéfice, nous mécontenterions l'Angleterre et nous aurions maille à partir-z-avec elle. Cette seule considération suffit pour établir que le système en question-z-est impraticable. Maille à partir avec l'Angleterre !... Je frissonne rien que d'y penser !... Laissez-moi le temps de reprendre mes esprits. (*Ici M. Soult boira un verre d'eau sucrée et s'esuie, à la front avec un mouchoir.*)

Le troisième système est celui qui dit que la puissance turque est vermoulue-z-et la puissance égyptienne incapable de s'étendre sur ses ruines, que dès lors il est inu ilé de dépenser des forces pour empêcher-z-un fait qui doit-z-arriver tôt ou tard, à savoir l'occupation de la Turquie par la Russie. Notre rôle à nous, dans la commotion que produira le partage de l'Orient, c'est de nous arrondir, en prenant pour notre part tout ce qui se trouvera-z-à notre portée, la Belgique, la Prusse-Rhénane, le Piémont, enfin nos frontières de l'Empire. Et voilà.

Le système conviendrait-z-encore moins que tous les autres au gouvernement du roi, ne ce que pour une seule raison.

Ne comprenez-vous pas qu'en reprenant-z-ainsi tout ce que nous ont ravi les traités de 1815, nous mettrions à dos la sainte-alliance tout entière. Cette considération seule suffit à prouver que le système en question-z-est impraticable. La guerre avec la sainte-alliance! une guerre générale!... Ah! messieurs, cela m'émeut au point que je tremble de mes membres.... Je m'en va à vous moi. (Ici M. Soult avalera deux verres d'eau et s'essuiera deux mouchoirs. Il serait même mieux, pour s'muler le trouble, qu'il avalât les mouchoirs et s'essuyât avec les verres d'eau.)

Maintenant, messieurs, vous me demanderez quel est l'avis du gouvernement du roi, puis le gouvernement du roi n'adopte aucun des avis d'autrui. Ma réponse est prête, et je s'en va-t-elle vous satisfera. Le système du gouvernement du roi est, comme toujours, de ne point-z-avoir de système, et ce que la France peut faire de mieux, selon nous, est de ne rien faire.

Remarquez en effet qu'il n'y a que deux parti, — ou rester coi, comme c'est l'avis du gouvernement du roi, — ou agir dans un sens qui l'emporte, d'après les avis que je combats, ce qui m'émeut l'Europe et s'expose-z-à la guerre.... Pardoa, messieurs, j'éprouve une froideur.... (Ici M. Soult respirera des sels, ce qui aura l'avantage de faire dire qu'il y a du sel dans son discours.)

La guerre!... (M. Soult boira) la guerre avec ses affreuses conséquences!... (M. Soult) il n'y faut pas songer. Qui de nous, messieurs, voudra-t-engagez la France dans une guerre dont on ne saurait prévoir le terme, et compromettre à jamais la paix de l'Europe, pour aller guerroyer. (M. Soult boira) dans un pays d'où l'on ne trouve à emporter que des obèses et des pyramides qui ne valent pas le port, et z-où il n'y a pas le moindre cadavre. Qu'il s'agit d'un pareil pays, un seul tableau frappe mes yeux, c'est le tableau des maux de tout genre que la guerre (M. Soult boira) pourrait-z-entraîner-z-à sa suite.

Si nous restons coi-t-ou contraire, par ce là seul que toutes les nations se disputent des débris de Turquie-z-et d'Egypte, nous nous distinguerons des autres, ce qui est déjà z-un avantage. En outre la France y gagnera beaucoup-z-au moral, en ce sens que le monde dira : voyez comme la Russie, l'Angleterre et l'Autriche se montrent affamées, cupides et goulues! Fi fi! La France, au contraire, est modeste, sobre et désintéressée. A la bonne heure! Les manans proposeront-z-à leurs enfans gourmands et taquins l'exemple de la France, et, croyez-moi, messieurs, c'est là le véritable rang qui lui appartient-z-en Europe.

Et d'ailleurs, la belle position que nous fera ce rôle d'abnégation et de désintéressement. Quel magnifique spectacle que celui de deux nations rivales qui s'étreignent dans une étreinte à mort, jusqu'au moment où l'une tombe étouffée par les bras de son ennemie! Eh bien! spectacle rare et sublime au point de vue de l'histoire, de la politique, de la morale et de l'humanité, nous en jouirons avec calme, avec impartialité, parce que nous serons simples spectateurs, spectateurs désintéressés; tandis que les autres peuples perdront cet intérêt d'œil, parce qu'ils agiront et se jetteront dans la mêlée avec leurs passions matérielles et égoïstes! (M. Soult aura soin de ne lâcher, si c'est possible, aucun cur dans cette tirade de ne point perdre l'effet de cette péroraison à grand style. On a eu soin de mettre des cuirs dans les lignes précédentes, précisément pour que M. Soult ne soit point gêné par la rétention momentanée.)

Le rôle de simple spectateur est celui qui convient le mieux-t-à la France dans les affaires d'Orient, et vous ne trouverez pas que ce soit surfaire que de lui demander dix millions pour payer sa place.

M. Soult retournera à son banc au milieu des félicitations de ses collègues, qui se féliciteront d'en être enfin quittes.— Note du Charivari.)

LE FANTASQUE,

QUÉBEC, 28 DÉCEMBRE, 1840.

BOITE DE PANDORE.

IL FAUT DONNER LE DROIT A QUI IL APPARTIENT.

Mecheur L'Fantax,

Vo avez toujor costume dé rendre justice mas je voas bien apresent que obliez vos. Vo prénez troppe dé time à lire lé petite papèrs kouï sont in circulation dans la ville, and yo obliez lé grande papèrs.—Lé gazett called lé cadienne donné advise to la public qu'oun mecheur d'le vil avé dé Prince Albert caps por vendé. Cé né pa lawfull de n'pas apprécier à moa ce tittle, and ce b'nour. Is it parce-qué lé Prince Albert fé le usage d'un cap com la mine kouïl porter sa name, il fe le usage of it ce année and moa jé lé porte since 1838, lé honneur dé son petite lady, (our Gracious Queen Victoria). Ansi ple change le tittle pis kouïl belongs à moa, et oblige

A VOLUNTEER.

Ah! quels que soient les torts où tu fus égaré,

Je pardonne aujourd'hui, jusqu'à ta trahison,

Par d'imprudents efforts sans cette exaspérée,

Tu n'étais plus toi-même : on troubla ta raison.

P. D. M.

Mon très-cher Melbourne,

Vous peindre la joie dans laquelle m'a mis votre dernière, c'est-à-dire votre première lettre serait une tâche trop longue et trop difficile pour ma plume. Vingt plumes d'oie même n'y suffiraient point. Acceptez en donc ma reconnaissance sans borne ; ce sentiment vous paraîtra d'autant plus précieux je père que chez moi c'est la seule chose qui n'ait rien de borné, à l'exception peut-être de cette disposition permanente, à fondre nos voisins, qualité éminemment britannique et innée chez tous les individus de cette noble race saxonne.

Je vous remercie hautement des excuses fort raisonnables que vous m'avez pour ne m'avoir point écrit auparavant. Avant d'y avoir bien réfléchi, je suis fort souvent sur le point de me formaliser de votre silence opiniâtre ; ma réflexion qui me vient que j'avais besoin de vous me fit mettre de côté de vos susceptibilités et bien m'en prit comme me l'a prouvé votre tout aimable Morbleu, il n'est rien de si beau que la diplomatie ; c'est l'art qui enseigne et exige le plus de souplesse. Il me semble à moi que pour former des académiciens des funambules, des baladins, des sauteurs on n'aurait qu'à leur montrer les premiers principes de la diplomatie et de l'art politique. Il nous est venu ce jour un homme impayable en ce genre ; on le surnommait le *caoutchouc-man* ;

maintes fois la tentation de me l'attacher ; mais j'ai pensé depuis qu'il exigerait des appointements par trop élevés, je suis donc obligé de faire moi-même tous les tours nécessaires tels que courbettes, ventre à terre, tour d'échine, culbutes, sauts de carpe, sauts périlleux, casse-cou, etc., etc. Ce qui me délasse un peu de ce fatigant métier c'est de voir faire à tant d'autres ce que je fais devant mes supérieurs. Ceux qui ne sont pas encore bien dressés se tordent le cou à toute minute et du plus charmant sang-froid à notre grande récréation. Je vous assure qu'on trouverait par ici d'excellents sujets ; il en est qui autrefois savaient sauter pour Papineau et qui aujourd'hui pour quelques maigres commissions en perspective sautent pour la reine à en perdre haleine et de la meilleure grâce.

Mais je m'e livre à de vaines digressions qui vous paraîtront des lieux communs à vous autres patriarches dans l'art de tromper les populations établies. Revenons donc à nos affaires.

Vous avez ou la bonté d'exercer votre influence pour me faire accorder des lettres de noblesse, je vous en sais un gré tout particulier ; mais vous m'étonnez vraiment en me citant les objections que la reine a bien voulu faire à mon élévation par la raison que je suis un marchand. Maugrebleu, bien lui en a pris que j'aie bien voulu me charger de la *job* du Canada. Je doute fort qu'aucun autre s'en soit tiré si bien que moi. Qui aurait-elle pu envoyer à ma place ? Un vieux comte ou marquis de la vieille souche ? Quelque franc et loyal tory ? Il en aurait fait de belles vraiment ! Il n'aurait jamais voulu se ployer à ces petites exigences inévitables pour arriver promptement à un but. Il vous aurait bonnement tenu au courant de l'état des choses. Il vous aurait dit que la fameuse rébellion n'était qu'une échauffourée que maître Gosford s'était attirée par sa conduite équivoque. Il vous aurait dit que la masse de la population du Bas-Canada était sage, morale, tranquille ; il vous aurait dit qu'en la débarrassant de quelques officiels pillards, en rétablissant la constitution maladroitement suspendue on obtenait une chambre d'assemblée plus prudente ; il vous aurait dit que le Haut-Canada n'était composé que d'immoraux spéculateurs dont on peut tout obtenir loyauté ou rébellion indifféremment en leur montrant quelque argent à gagner ; il vous aurait dit que la mesure de l'union était impolitique parcequ'elle ne répondait point aux vœux ni aux besoins du Bas-Canada ; pour vous le prouver il aurait demandé sotte ment conseil à la nation elle-même qui se fût sans doute déclarée en sens contraire. Par ce moyen vous ne saviez plus où vous en étiez ; nous démontriez au monde que vous avez fait un tas de bévues et vous désobliez ces pauvres diables de Barings qui voyaient leur créance du Haut-Canada faire le saut du Niagara. Croyez-vous qu'un bon tory eût voulu serpenter autour de la vérité comme moi. Pensez-vous par exemple qu'il eût su faire jouer habilement comme je l'ai fait la question de la capitale du Canada. Il eût tout bêtement déclaré franchement que Québec étant déjà le chef-lieu par droit d'antiquité, par sa position militaire, possédant déjà un édifice pour un parlement, cette ville devait être et resterait la capitale ; alors on aurait un beau jeu ma foi ! messieurs les montréalistes des deux parties qui sont mauvaises têtes en diable, se seraient insurgés de nouveau et n'eussent point voulu entendre parler de mon gouvernement, tandis qu'aujourd'hui ce foyer turbulent de la révolte est moutonnement pacifié et va (Dieu et les braves irlandais armés de leurs fidèles bâtons aidant) élire mon procureur général qui a fait pendre ses citoyens. Même histoire pour le Haut-Canada. Pensez-vous qu'un tory serait arrivé comme moi à de pareils résultats ? nenni. Veuillez, je vous prie représenter à la reine qu'un marchand vaut quelquefois son prix, surtout quand il s'agit de mystifier des pratiques,

d'embrouiller les provinciaux, de brochant sur des consciences et d'arracher de l'argent de la poche des canadiens. Me traiter de marchand ! croyez-vous par hasard que je n'aie pas assez honte moi-même de mon obscure origine sans m'en faire à chaque instant ressouvenir. Mais laissez faire : accordez-moi seulement encore quelques degrés de noblesse ; laissez-moi encore quelques années grossir mon magot et vous verrez si je ne sais point me vêtir de la véritable morgue sous laquelle on ne saura découvrir la moindre parcelle du plébéien. Donnez moi une peau de lion et je vous promets que bientôt vous ne reconnaîtrez plus le renard,..... le poulet, aurais-je dû dire.

Vous me dites, mon cher Melbourne que j'ai tort de tourmenter les Canadiens à propos de leurs voitures, de leurs chemins, de leurs chevaux. Assurément il faut que vous n'ayez point réfléchi avant de parler, permettez-moi de vous le dire. Moi je trouve cette mesure de la meilleure politique, et vous allez bientôt dire comme moi. La loi que j'ai fait passer cause un mécontentement général, c'est justement ce que je demandais. Les habitans de ce pays-ci ont conservé de leurs ancêtres la folle habitude de se visiter souvent de se réunir chaque soir les uns chez les autres, de parler de choses et d'autres, de politique particulièrement. On y sait toutes les nouvelles, on y discute toutes les lois ; on y juge tous les hommes : pour un pays sauvage on est ici trop sociable. Or maintenant la loi des voitures fait le sujet constant des conversations ; chacun se répand en invectives contre mon conseil spécial ; j'attrape bien par-ci par-là ma part des invectives ; mais tandis qu'ils s'occupent ainsi de moi je m'occupe d'eux ; je fais marcher à la sourdine mes arrangements électoraux et pendant qu'ils murmurent ainsi ils ne songent point à prendre leurs précautions. Occupés qu'ils sont de leurs chevaux ils ne pensent point à leurs candidats. Le tour n'est point maladroît, n'est-il pas vrai ?

Vous désirez je suis sûr que je vous dis deux mots de notre mesure favorite. Cela va fort bien et je prépare toutes mes batteries pour le moment solennel. Ces élections vont me coûter fort cher ; mais après tout on peut bien faire des frais puisque ce sont les battus qui paient l'amende. Il est néanmoins des choses bizarres dans ce monde. Dans la plupart des comtés où je veux faire élire de mes créatures on les refuse, et à Québec où je croyais ne pouvoir rien faire, voilà que les braves gens me donnent un homme de notre parti ; un particulier bien connu pour ses opinions anti-canadiennes ; j'en aurais certainement pas mieux choisi moi-même ; il est vrai que ce candidat promet de s'opposer à ce qui lui paraîtra injuste ! eh nom d'un coquericot ! je promets bien la même chose, moi ! n'ai-je point pris pour devise JUSTICE EGALE ? A propos il faut que je vous donne explication de ce que j'entends par ces mots.

Plusieurs centaines de Canadiens se sont revoltés. Nous avons battu, pillé, tué, pendu, exilé, morfondu les coupables ; ce n'était que de la justice. Il faut bien à présent en faire autant aux innocents, sans cela il me semble qu'il n'y aurait pas justice égale !

Autre exemple. Les Anglais ne savent baragouiner que l'anglais ; si nous permettons aux Canadiens de nous confondre en deux langues, je vous le demande y aura-t-il de la justice égale ?

Autre exemple. Le Bas-Canada qui a un beau revenu n'a point de dette publique. Le Haut-Canada qui n'a presque pas de revenu se trouve endetté par-dessus les oreilles, y a-t-il là encore de la justice égale ?

Autre exemple. Lorsque l'empereur de Turquie a besoin d'argent, son muphti s'en va par les provinces lever des impôts ; ceux qui refusent de payer

ou qui n'ont point d'argent reçoivent la bastonnade et sont même empalés au besoin. Si l'on m'écoutait l'on en ferait autant en Canada, seulement afin de rendre une justice égale.

Autre exemple. Nos voisins les Américains des Etats du Sud sont paresseux et maladroits, que font-ils pour que leur ouvrage n'en souffre point ? Ils prennent des noirs, les font travailler pour eux à coups de fouet, les nourrissent à peine et tirent tout le profit de leur labeur. Les Canadiens ici ne sont pas généralement tout-à-fait aussi blancs que les Anglais ; sont plus adroits, plus agiles, plus laborieux ; il faut donc les mener comme des nègres sans cela ne parlons point de justice égale.

Vous voyez, mon cher ami que mon système de justice égale dont le nom a fait d'abord trembler nos bons amis les loyaux, n'a rien de bien dangereux pour nos intérêts ; c'est pour cela que je suis bien déterminé à ne jamais m'en écarter.

Je vous remercie infiniment, mon très-honorable protecteur, des amitiés dont vous me chargez pour celles qui se chargent d'embellir mon existence. En vérité vous vous intéressez trop à moi ; votre sollicitude s'étend trop loin et je vous avoue que si nous étions moins éloigné je croirais.....mais la distance me rassure. A propos, mon excellent ami, on a de raison de dire que c'est dans les petites affaires qu'on apprend à conduire les grandes. Savez-vous pourquoi j'ai toujours eu la précaution de composer ma maison de plusieurs employés du sexe féminin ? Ne riez pas ; la chose est plus sérieuse et plus utile que vous ne l'imaginez. Vous savez que Napoléon s'amusait avec des soldats de plomb afin de s'exercer à gagner des batailles ; eh bien moi j'ai plusieurs dames chez moi pour m'exercer à bien gouverner. Vous n'avez aucune idée des enseignements que j'y puise. En effet, je vous assure qu'il me faut plus de talent, plus d'intrigue, plus de finesse, plus de patience, plus de diplomatie, plus de duperie pour tenir mes deux femmes d'accord que pour dominer les deux Canadas, le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Ecosse et vingt autres provinces britanniques. J'aimerais mieux régler trente-six questions de frontières qu'une question de jalousie, de préférence, de suprématie en fait de toilette ou de place à table entre personnes du beau sexe. Dans le premier cas on en est quitte pour perdre quelques millions d'acres de terre tout au plus, tandis que dans ces derniers on risque fort de se faire arracher les cheveux, ou les yeux si par hasard on portait perruque. Je vous certifie que c'est en unissant deux charmantes personnes qui se jalouaient, qui se haïssaient, qui ne pouvaient se voir sans se montrer les dents, que j'ai si bien appris à unir les Canadas.

Les colombes vous renvoient gracieusement les compliments que vous leur faites.

Si vous voyez prochainement Baring rappelez lui son dévoué serviteur ; dites lui bien, je vous prie, que je me hâte autant que possible. Mais il faut aller prudemment ; l'époque de l'union m'inquiète singulièrement ; je brûle de voir la grande question réglée ; j'en suis à la broche.

Vous me demandez des nouvelles de mes petites affaires particulières. Cela va fort passablement : petit à petit le poulet fait son nid. Ce n'est pas sans peine, aussi je vous assure que je gagne bien mon salaire : l'argent que je prends à la caisse publique n'est pas volé.

Je vous remercie beaucoup des nouvelles que vous me donnez. Ah ça, dites moi, il paraît que nos soldats se font battre aux Indes. Savez-vous que la déconfiture dans ce quartier-là ne serait nullement amusante. Que ferions-nous,

je vous le demande si nous étions obligés de revenir d'Inde. A propos de quoi faire la roue alors ?

La question d'Orient s'arrange à l'amiable. Il est singulier, avouez-le, de voir l'Angleterre récompenser les traîtres partout où elle en trouve. Il est vrai qu'entre gens qui se ressemblent il existe toujours une irrésistible sympathie. Celui qui vit par la trahison meurt dit-on par la trahison ; si cela est vrai, tremblez pour la patrie.

Vous me félicitez sur mon conseil spécial, je me propose de l'envoyer paître aussitôt que j'en aurai tiré ce qu'il me faut. Je pense qu'il faut les ménager ces pauvres conseillers, d'autant plus qu'ils sont presque totalement usés. Il ne leur reste plus que les cornes et les oreilles, les unes ayant peine à cacher les autres.

J'ai fondé ces jours derniers un bon journal anglais publié en mauvais français. J'ai pensé que le meilleur moyen de dégoûter les canadiens de leur propre langue serait de la parler, ou plutôt de l'écorcher nous-même. Que ma feuille subsiste seulement encore quelques années et je vous assure qu'on ne dira plus qu'on parle français en Canada. Ce n'est pas cependant une bonne spéculation, je paie fort cher pour la faire imprimer et je la donne pour rien ; mais c'est peut-être sur la quantité que je m'en tirerai.

Je me dispose à partir pour le Haut-Canada afin d'y sonder les esprits avant de frapper le grand coup. Je vous assure que c'est un vilain métier que d'aller ainsi sondant de côté et d'autre. Je suis sûr que vous ne pourriez vous y soumettre, c'est bon pour moi qui fus élevé dans la chose ; vous sentez je pense tout ce qu'il y a de désagréable là-dedans. Ce qui m'amuse le plus dans tout cela est de voir avec quelle inquiétude chacun tient le nez au vent pour guetter le moment où je découvrirai le pot aux roses de la capitale. J'ai contracté avec un conducteur de voitures qui doit me transporter dans le Haut-Canada en 30 heures ; vous voyez que j'ai comme le vent. Je serai donc bientôt sur les lieux alors je vous en dirai davantage. Adieu en attendant, mou très-cher et très-estimé modèle

POULÉT TONSON *de Scie-des-dames
et de Taureau-tôt,*

Les journaux de Montréal ont pris occasion d'une lettre adressée en français par notre gouverneur à Monsieur Alexandre Vattemare, pour se répandre en plates flagorneries sur le mérite de cette production fort ordinaire, d'ailleurs. Nous louons certainement son excellence de l'aide qu'elle promet d'accorder à la noble entreprise du philanthrope cosmopolite ; mais nous sommes certain qu'elle a honte des sots éloges qu'on lui prodigue à ce sujet. Les feuilles anglaises ne l'ont traduite qu'avec précaution et en annonçant qu'il était impossible de le faire fidèlement et de reproduire le génie de la langue. On n'en ferait pas plus pour un traité de métaphysique. Nous pouvons assurer, nous, qu'il n'est pas un collège ici où l'on ne trouve vingt gamins « d'ignorants canadiens » capables d'écrire en anglais cinquante lettres égales à celle de notre gouverneur ; soit dit sans choquer personne.

* * * Nous avons reçu trois communications, à propos du secrétaire banal. Nous en parlerons dans notre prochain. Aux questions qu'on nous adresse sur Mr. Burnet nous répondrons seulement que ce monsieur ne promettant rien à ses mandataires, il lui sera facile de tenir ses promesses.